

Anticapitalisme, altermondialisme et Forums Sociaux

Prendre position sur le mouvement altermondialiste implique tout d'abord de voir d'où il vient et où il va, et donc rappeler sa genèse pour pouvoir en dégager les traits profonds. D'autant plus que maintenant l'avenir du mouvement altermondialiste fait l'objet d'un débat explicite et formalisé, allant jusqu'à contribuer à provoquer la récente crise interne d'ATTAC.

Les analyses de nombreux militants syndicalistes ont pu varier à propos de la nébuleuse altermondialiste. Ces oscillations sont bien entendu le résultat des débats qui ont pu survenir, mais elles sont aussi liées à la nature changeante de ladite nébuleuse. Le mouvement altermondialiste a connu en effet plusieurs étapes dans son développement.

Aux sources du mouvement altermondialiste

Il prend sa source dans trois types de forces sociales :

- des luttes dans le Tiers-Monde, souvent avec une base sociale paysanne, et mêlant questions sociales (réforme agraire) et écologiques dans une perspective globale (exemple : les luttes des paysans indiens contre les projets d'aménagements hydrauliques, le Mouvement des Sans-Terre au Brésil, les Zapatistes du Mexique qui commencent leur insurrection le jour de l'entrée en vigueur de l'ALENA...). Aujourd'hui encore, l'organisation syndicale paysanne "Via Campesina" est très impliquée dans le mouvement altermondialiste.

- des mouvements associatifs (y compris des ONG) présents aux États-Unis, notamment écologiques, qui apparaissent de manière visible par exemple au moment de Seattle.

- des mouvements associatifs et écologistes présents en Europe, l'exemple le plus visible étant ATTAC, fondée dans la mouvance du *Monde Diplomatique*.

Ainsi, dès le départ ce mouvement présente des caractéristiques qu'on lui connaît encore aujourd'hui :

- c'est un mouvement "multipolaire", et qui surtout se pense comme tel : contrairement à ce qui a pu se passer dans le cas du mouvement ouvrier ou d'autres mouvements sociaux, les luttes d'émancipation ne se réduisent pas à une seule dimension (lutte contre l'oppression des femmes, pour l'écologie, etc). Il s'oppose donc par la-même au monde unipolaire (un seul type de société, celle de la déréglementation complète) voulu par l'impérialisme américain, notamment après le 11 septembre 2001. De plus, pour ce mouvement le choix de société à opposer au libéralisme n'est pas unique, il est "multipolaire" : on ne cherche pas **une** société à opposer au capitalisme, mais que

chaque peuple trouve sa propre voie pour défendre et renforcer les conquêtes sociales. C'est donc un mouvement encore en construction sur le plan idéologique.

- c'est un mouvement dont les composantes peuvent avoir des bases sociales et idéologiques très différentes ; l'enjeu est ainsi de définir des bases revendicatives et programmatiques communes.

- c'est un mouvement qui cherche à réaliser des convergences entre ces mouvements, qui ont des points de départ très différents. De ce point de vue il ne constitue pas une exception, le mouvement ouvrier ayant suivi un chemin semblable à ses débuts : la 1^{ère} Internationale elle aussi s'est constituée de cette manière, et elle rassemblait des groupes très divers.

Ces trois caractéristiques poussent le mouvement altermondialiste à rechercher des articulations entre mouvements sociaux, il y a en effet nécessité d'instances de débats et d'élaborations. **Elles montrent aussi un point fondamental : le mouvement altermondialiste est extérieur au mouvement ouvrier et syndical dans ses origines, sans toutefois s'opposer à eux.**

De plus, dès le départ la question du rapport entre mouvement altermondialiste et mouvement syndical est posée. La particularité du mouvement tient au fait qu'il puise ses origines dans la "société civile" au sens large et non dans les organisations "historiques" : ainsi, c'est dans le cadre du mouvement altermondialiste qu'un nombre important de personnes sans passé ni expérience syndicale ou politique, ont commencé à lutter contre les politiques réactionnaires. Cela a pu valoir au mouvement altermondialiste d'être perçu (à tort) comme la seule force d'opposition au système capitaliste mondial actuel, dans la mesure où les directions traditionnelles du mouvement ouvrier avaient cessé d'être considérées comme telles du fait de leur intégration dans les appareils d'État... (1)

Au départ les courants bureaucratiques du mouvement ouvrier ont par conséquent vu d'un mauvais œil ce qu'il considérait comme une concurrence. Puis ils ont cherché à prendre le pouvoir au sein du mouvement, opération en partie réussie comme le montre le sort d'ATTAC en France.

Mais revenons au développement du mouvement altermondialiste...

(1) Cette analyse a pu par ailleurs contribuer à sous-estimer le combat contre les bureaucraties dans le syndicalisme, pour que les travailleurs se réapproprient leurs organisations.



Les quatre étapes du mouvement altermondialiste

Dans son développement, le mouvement a connu quatre grandes étapes :

- il a constitué tout d'abord une force réactive, se manifestant en contrepoint des "sommets" officiels des chefs d'État. C'est la logique de "contre-sommets", qui au départ n'est pas une nouveauté absolue, mais aboutit au premier Forum Social Mondial (FSM) de Porto Alegre, conçu comme une riposte au Forum Économique Mondial de Davos, et se déroulant en même temps que lui. Par la suite les contre-sommets sont l'occasion de débats et de forums, la logique à l'œuvre consiste à articuler les mobilisations de masse "classiques" et ponctuelles d'une part (cf. les manifs syndicales organisées par la bureaucratie syndicale européenne, la Confédération Européenne des Syndicats, à l'occasion des réunions européennes), les débats en vue de la recherche de contenus programmatiques pour les luttes d'autre part.

- le mouvement altermondialiste devient ensuite un mouvement autonome et plus durable : c'est le rôle des "Forums Sociaux", en particulier le Forum Social Mondial (FSM), qui éclipse celui de Davos.

- puis une phase où l'on recherche surtout l'élargissement géographique et de la base sociale du mouvement : ce sont les Forums Sociaux continentaux (FSE, Forums asiatique et africain...), Forums Sociaux Nationaux, Forums Sociaux Locaux, FSM "polycentrique"... et aussi où le mouvement altermondialiste voit se développer les débats et les tensions en son sein.

- actuellement les Forums Sociaux sont plus contestés, car la bureaucratisation et la volonté de plus en plus marquée de s'intégrer à l'ordre mondial établi deviennent plus puissantes. Le mouvement altermondialiste continue mais s'articule moins sur les Forums Sociaux : ce serait d'ailleurs un contresens de le réduire aux Forums Sociaux, qui ne sont en quelque sorte que la partie émergée de l'iceberg.

Néanmoins, les Forums Sociaux, bien que de plus en plus contestables et de moins en moins capables d'être à l'origine de luttes, restent des moments importants pour le mouvement altermondialiste. Il vaut donc la peine de s'y pencher de plus près.

Un exemple : le FSE de Saint-Denis (2003)

Quand on vient à un FSE comme ce fut mon cas, la question se pose tout de suite : qu'est-ce qu'un FSE ? En apparence (et pas toujours seulement en apparence...) un grand show médiatique qui se clôt par une manif.

En fait il y a plusieurs caractéristiques importantes :

- **une organisation définie** : le FSE, ce sont d'abord des centaines de débats, mais avec une subdivision en trois niveaux : 1/les plénières, où il y a le plus grand nombre de participants 2/les séminaires, prévus pour approfondir des problématiques, ou mettre en place des réseaux en vue d'actions communes 3/les ateliers, qui sont de plus petite dimension.

Le Forum Social lui-même prend en charge les plénières, l'organisation des séminaires et ateliers est libre sous réserve de se conformer à la *Charte de principes* des Forums Sociaux. Ce qui signifie entre autres que l'on trouve de tout sur les lieux des Forums Sociaux, le meilleur comme le pire...

- **le Forum Social proprement dit, ne représente qu'une petite partie des initiatives** qui ont lieu à ce moment-là. Il y a une multitude d'initiatives autour du Forum Social, qui n'en relèvent pas directement : initiatives culturelles et artistiques, d'autres forums (le Forum Syndical Européen, les forums des autorités locales, des parlementaires, l'Assemblée des femmes...), et même des espaces d'auto-organisation et d'autogestion plus ou moins indépendants du FSE lui-même (c'est par exemple le cas du GLAD, le Groupe de Liaison des Actions de Désobéissance civile). Et enfin, la fameuse "AG des mouvements sociaux" : elle regroupe seulement une partie des organisations participantes au FSE, et elle prend des décisions d'action (exemple : le FSE de Florence a lancé l'appel à la manif du 15 février 2003 contre la guerre en Irak, qui a été une mobilisation énorme des peuples contre l'impérialisme et la guerre).

- **le Forum combine officiellement plusieurs finalités**, qui se recoupent mais sont distinctes :

- le croisement des expériences et des problématiques de lutte ;

- la définition de positions programmatiques concrètes (les séminaires constituant le lieu privilégié de cette élaboration) ;

- la prise de décisions.

Ne soyons pas naïfs : la présentation ci-dessous laisse penser qu'on serait en face d'une structure où il n'y aurait pas d'enjeu de pouvoir, c'est tout à fait l'inverse. Le point central de décision politique est constitué par l'organisme qui pilote le FSE, le "Comité d'Initiative". Lors des FSE le rapport de forces politique se noue souvent autour des plénières du FSE (choix des orateurs, des problématiques et des formulations, etc...), ainsi qu'autour de la composition du "Comité d'Initiative". Les enjeux de pouvoir sont réels, contrairement à ce parfois on laisse croire.

Des débats ayant des conséquences pour le syndicalisme

Le mouvement altermondialiste a dès 2003 été traversé de débats qui sont apparus de manière explicite. Bien entendu il a toujours été la cible d'attaques de la classe dominante, de ses intellectuels organiques et de ses médias. Tout d'abord ce fut le débat sur le rapport à la violence (notamment après Gênes et l'action du Black Block, ainsi que l'étiquetage "anti-mondialiste"). Ensuite, ce fut le "débat" sur le rapport au terrorisme : après le 11 septembre 2001 l'administration Bush renforce son cours impérialiste, et provoquant une vague militariste et sécuritaire qui se diffuse dans les capitalismes centraux.

Inversement, des fractions du mouvement ouvrier ont toujours critiqué le mouvement altermondialiste, soit en contestant l'orientation de ses composantes les plus visibles, soit en critiquant la nature même de ce mouvement.

En même temps il y a des débats internes récurrents dans le mouvement altermondialiste, qui ont porté notamment sur deux questions qui sont liées : le rapport au politique, la nature du mouvement altermondialiste et son fonctionnement.

Un point crucial : le rapport au politique

Cette question se pose à divers niveaux :

- **la question de l'indépendance organisationnelle du mouvement** par rapport aux gouvernements. Ainsi l'organisation du FSE a parfois été largement (majoritairement, en fait) subventionnée par des collectivités territoriales, voire le gouvernement et l'Union Européenne. Les accords conclus avec Pathé-Gaumont lors du FSE de Saint-Denis posent le même type de problèmes.

- **la question du rapport aux organisations politiques.** La *Charte de Principes* de Porto Alegre, constitutive du fonctionnement des Forums Sociaux, n'admet pas la participation des organisations politiques en tant que telles, mais seulement leur soutien. Mais dans les Forums Sociaux la présence des organisations politiques est notoire, sous des couvertures diverses. Ce point fait débat : certains sont partisans du statu quo, d'autres pensent qu'il faut arrêter l'hypocrisie et que les partis doivent pouvoir être présents tels quels (étant donné qu'ils sont déjà largement présents dans les faits). **Il est en effet paradoxal que les partis soient refusés alors que dans le même temps l'indépendance par rapport à eux n'est pas garantie !**

Mais est-ce vraiment le problème de fond ? En fait ce qui est posé, c'est le problème plus global de la démocratie et du pluralisme dans le mouvement, de la manière dont il est "pilote". Par exemple, les problèmes liés à la participation et au suivi du pilotage du FSE par les diverses composantes : la participation des "petites" structures est beaucoup plus difficile que celles dotées d'un appareil (permanents et finances) permettant de suivre l'organisation du FSE (qui implique des frais, des déplacements, de la disponibilité...). Cette réalité peut aussi déboucher sur des problèmes de représentation

des mouvements sociaux, quand "on" (qui ? comment ? où ?) décide que tel ou telle composante d'un mouvement social particulier est "représentée" par une "grande structure" au sein des plénières et de l'AG des mouvements sociaux (exemple : la FSU "représente" diverses structures syndicales...). La question de l'élaboration du mandat est centrale sur cette question comme sur toutes celles liées aux luttes, et là on est dans le non-sens absolu du point de vue de la démocratie.

... en d'autres termes, la question du rapport aux organisations politiques dans le processus des forums sociaux, ne doit pas cacher un enjeu plus fondamental : quelle démocratie mettre en œuvre, comment éviter la domination sans partage des appareils ?

- **en lien avec cette question, celle des pratiques sociales et politiques**, dimension portée explicitement par le réseau français des "No Vox". L'idée est d'articuler les forums sociaux avec la réalité locale, et d'en faire des lieux d'expérimentation sociale : par le soutien actif aux luttes sociales locales ; par l'instauration d'espaces provisoires fonctionnant de manière autogérée ; par la transformation provisoire de l'univers local dans lequel se déroule le forum (transports gratuits, etc...).



Il y a bien entendu d'autres débats qui traversent le mouvement altermondialiste, celui sur le rapport au politique est l'un des plus importants. Mais il en est encore un autre, tout aussi crucial : la nature du mouvement altermondialiste.

La question de la nature du mouvement altermondialiste

Il y a consensus dans le mouvement altermondialiste pour penser qu'il soulève deux questions :

- la question du pouvoir politique au niveau international, notamment face à la finance internationale.
- la question des droits sociaux.

En fin de compte, le mouvement fait émerger la question de la citoyenneté mondiale (citoyenneté qui inclut à la fois les institutions qui permettent son exercice, et les conditions sociales de son exercice effectif). On ne développera pas en quoi ces réflexions peuvent parfois dévier dans l'utopisme, voire éventuellement des positions d'accompagnement de la régression sociale pilotée par les institutions internationales ou de

l'Union européenne. Mais cet aspect a une conséquence importante, qui est parfois théorisée explicitement dans le mouvement altermondialiste : **l'altermondialisme serait-il un nouveau mouvement d'émancipation, qui prendrait le relais des mouvements émancipateurs précédents (mouvement ouvrier, mouvement féministe, mouvement écologiste qui déjà adoptaient un point de vue global...)?**

Il est exact que le mouvement altermondialiste possède des caractéristiques d'un mouvement d'émancipation, au moins de manière embryonnaire :

- sans avoir de projet politique achevé (du fait de ses origines mêmes !), il est porteur d'éléments programmatiques.

- il est porteur de pratiques politiques propres : thèmes de la multipolarité du mouvement qui tranche avec d'autres mouvements sociaux, du fonctionnement en réseau et de l'autogestion-expérimentation... ce qui ne va pas sans problème, par exemple sur les questions du mandatement, sans lequel il n'y pas de démocratie.

- il possède ses propres lieux sociaux, les Forums Sociaux.

Cette thèse est toutefois erronée. Tout d'abord, l'apparition d'une nouvelle mouvance idéologique et sociale n'est pas sans précédent dans l'histoire. Nous avons déjà assisté dans le passé à des époques de redéfinition des traditions politiques, d'apparition de nouvelles tendances idéologiques. Ainsi le début du 20^e siècle voit se mettre en place divers grands courants du mouvement ouvrier : la consolidation définitive de la social-démocratie, les prémices du bolchevisme et de sa critique, le syndicalisme-révolutionnaire avec la CGT française, etc... il importe donc de relativiser les mutations actuelles.

Ensuite, et plus fondamentalement, si le mouvement altermondialiste possède des points en commun avec un mouvement d'émancipation global, il lui manque encore le plus fondamental : l'ancrage social (même s'il se pose la question). Même dans sa phase de développement maximum, son implantation sociale, sa capacité d'encadrement, n'ont pas de commune mesure avec celles du mouvement ouvrier. Rappelons que le mouvement ouvrier ce n'est pas seulement des partis, mais tout autant, si ce n'est plus, des syndicats, mutuelles et coopératives (qui dessinent potentiellement un véritable secteur économique alternatif), associations, groupes philosophiques, etc... le succès du mouvement altermondialiste a certes contrasté avec les impasses des directions bureaucratiques du mouvement ouvrier, il n'autorise pas à croire qu'il pourrait s'y substituer. La raison fondamentale : un mouvement d'émancipation réel doit se fonder sur l'opposition de classe, ce qui n'est pas le cas du mouvement altermondialiste pris globalement.

Syndicalisme révolutionnaire et mouvement altermondialiste

L'analyse des réalités et potentialités du mouvement altermondialiste permet d'aboutir à plusieurs positions :

- le mouvement altermondialiste ne fait pas partie du mouvement ouvrier : il ne se fonde pas sur la lutte des classes, ce qui ne veut pas dire qu'il est par nature réactionnaire (il y a des associations qui ne se basent pas sur la lutte des classes, sans être réactionnaires).

- le mouvement altermondialiste n'est pas figé, et n'est pas politiquement homogène : il est en évolution constante, diverses forces d'y affrontent (certaines progressistes, d'autres réactionnaires en particulier des courants religieux). L'équilibre politique actuel tendrait plutôt vers une sorte de réformisme se battant contre le seul "libéralisme", avec des analyses proches des directions des appareils réformistes du mouvement ouvrier, et sur une position tendant à s'intégrer aux institutions de la mondialisation capitaliste. Mais le trait fondamental qui reste dominant, est que le mouvement altermondialiste recouvre des réalités extrêmement variées : il est donc difficile d'avoir un point de vue définitif, le débat n'est pas tranché aujourd'hui.

- le mouvement altermondialiste a connu un succès réel, il ne remplace pas le mouvement ouvrier mais peut constituer un allié.

- l'intervention des militants lutte de classes au sein du mouvement altermondialiste et des Forums Sociaux doit procéder d'une orientation claire :

- 1) le cadre des forums sociaux ne saurait constituer un embryon de "direction internationale" des mouvements sociaux, mais plutôt un lieu d'échanges et de débats, où différentes organisations peuvent décider ensemble d'actions communes sur des sujets variés.

- 2) l'indépendance politique et matérielle (y compris financière par l'auto-financement) par rapport aux gouvernements et institutions, mais aussi par rapport aux partis.

- 3) une démocratisation du fonctionnement et un élargissement de la participation du monde du travail, incluant les travailleurs précaires ; les Forums Sociaux Locaux peuvent constituer un outil privilégié dans ce but : ils peuvent permettre une participation populaire accrue, et la prise en compte de leur point de vue dans le fonctionnement du Forum Social Européen est indispensable.

- 4) le lien avec le milieu local, l'expérimentation de pratiques sociales en rupture avec le libéralisme, porteuses de valeurs émancipatrices : soutien aux luttes locales, mise en place de lieux et de moments d'auto-organisation, de transformation temporaire du milieu local (absence de publicité, gratuité des transports, participation des populations locales au Forum Social...).

- 5) la défense de la laïcité, valeur de portée universelle, dans le mouvement altermondialiste, en particulier sur la question de ses rapports avec des forces religieuses. Il est nécessaire de combattre la présence de courants religieux fondamentalistes ou intégristes au sein du mouvement altermondialiste.

Quentin Dauphiné □